

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## **Gravité de Guy Gervais**

Robert Yergeau

Number 31, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yergeau, R. (1983). Review of [*Gravité de Guy Gervais*]. *Lettres québécoises*, (31), 45–46.

# Gravité

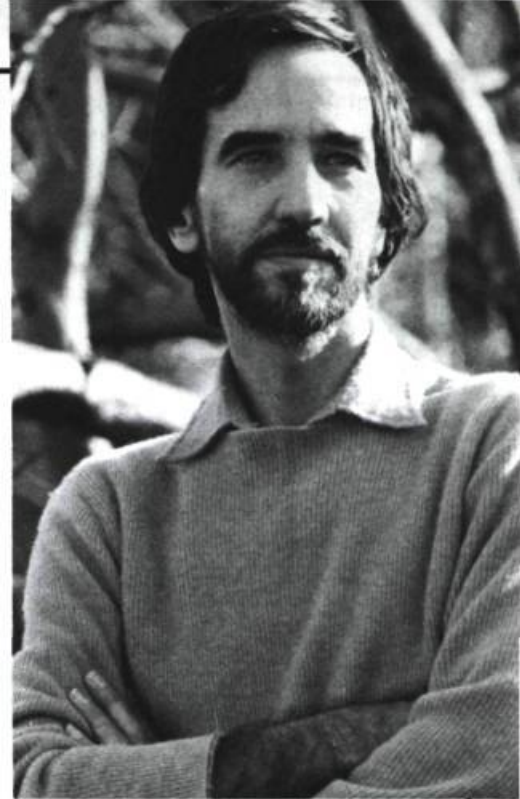
de Guy Gervais

Une entreprise littéraire ne peut pas — ne doit pas — être lu (décodé) du seul point de vue de sa conformité ou non à quelques grands courants qui tapissent la configuration artistique et/ou idéologique d'une époque. Ainsi en est-il du recueil de Guy Gervais, *Gravité*, qui rassemble des poèmes écrits entre 1967 et 1973. Dans son «Avant-propos», composé en 1980, Gervais interprète de la manière suivante le retard éditorial qu'aura connu (subi?) son livre: «Ce retard me semble le reflet d'une profonde indécision qui prolongerait à l'extérieur une difficulté d'être. Interdépendance de notre projet d'être et de celui du monde: je soulève un cercle d'hésitations qui se tournent contre moi pour me dévorer lentement» (p. 5). Grand dieu! que de fatalité. Mais ces propos forcent le respect par ce qu'ils sous-tendent de réflexions intenses et d'interrogations fondamentales. Par la suite, cet «Avant-propos» prend des allures de «Traité de poétique» alors que l'auteur, entre autres choses, parle de «concordance idéale» entre le poème et le lecteur et se demande «combien de livres nous quittent au milieu d'une lecture et combien en quittons-nous?» (p. 6). Gervais mentionne que «le

livre n'est jamais totalement écrit et jamais totalement lu» (p. 6). Constat d'échec? non car, s'empresse de préciser l'auteur, le livre pendant ce temps ne cesse de s'écrire. Oeuvre donc mouvante — constamment en devenir, sorte de mouvement perpétuel livresque — qui permet un éventail de lectures potentielles (l'auteur et le lecteur: deux codes «globalisants» qui, par l'intermédiaire du livre, se rencontrent en un point flou de la chaîne sociale).

Toujours dans son «Avant-propos», Gervais soutient que «s'il faut nous livrer (à la poésie), que ce soit à une poésie claire qui ne devrait rien au hasard ni à l'incompréhensible, selon la formule frappante d'Edgar Allan Poe» (p. 8). Voilà une assertion qui ne craint pas de heurter de front la question (insoluble?) de la notion de hasard dans toute oeuvre de création. Car comment faire fi du hasard, comment restreindre son rôle, comment, à la limite, l'évacuer consciemment de toute création? Rappelons-nous d'Isidore Ducasse et de son rapprochement fortuit entre une table d'opération et un parapluie; du coup de dés mallarméen qui retentit dans le champ poétique du vingtième siècle. Et comment ignorer les multiples pieds de nez dadaïstes et surréalistes qui prirent d'assaut la poésie et l'art? D'ailleurs Gervais rejette du revers de la main les prétentions surréalistes lorsqu'il prétend et je cite: «Le surréalisme et le Grand Jeu sont nés à la même époque, d'une même révolution. Si le premier a réussi à capter l'attention, c'était son but, l'autre est demeuré dans l'ombre, c'était sa force» (p. 8). De prétendre que le (seul?) but du mouvement surréaliste fut de capter l'attention, voilà qui est vite expédié!

Finalement, lorsque Gervais rappelle qu'il désire s'en tenir à une «poésie claire» — à une poésie qui ne devrait rien au «hasard» ni à l'«incompréhensible» —, il y a de quoi sursauter, car ce qui est jugé obscur ou illisible à une époque ne l'est



Guy Gervais

pas nécessairement à une autre et vice versa: un texte demeure tributaire d'un système de signes, système qui inscrit le dit texte dans un moment précis de l'histoire. (Michel Tournier, dans un entretien qu'il accordait au *Magazine littéraire*, citant le vers de Bérénice: «Dans l'orient désert, quel devint mon ennui», disait: «Pour les contemporains de Racine, ce vers n'avait en rien le sens et le retentissement qu'il a pour nous. Et pour Racine lui-même. L'orient pour Racine, on ne sait pas trop ce que c'est, mais on sait ce qu'il est pour nous, et qui nous vient du romantisme. Le désert, pour Racine et ses contemporains, c'était probablement la vallée de Chevreuse. Ça n'avait rien à voir avec le Sahara. Pour Racine, ennui signifie chagrin violent. Ce n'était pas le spleen, ni cette espèce de vide qu'inspire le désert. En sorte qu'il y a strictement rien dans l'esprit de Racine de ce qui signifie pour nous «dans l'orient désert quel devint mon ennui»<sup>1</sup>).

Laissons là ces considérations pour explorer quelques avenues que *Gravité* nous propose.

Ce recueil, qui oscille entre les ombres et la lumière, entre les jours et les nuits, entre le passé, le présent et l'avenir, entre les mères et l'amour, se compose de six fragments: «Un arbre, un oiseau et toi»; «Origine terre»; «Origine mère»; «Gravité»; «La fleur déchirée» et «Le verbe silence». Fragments qui distillent une pesanteur existentielle, une gravité

GUY GERVAIS  
GRAVITÉ

L'HEXAGONE

ontologique comme si «(les) signes s'ombragent des infinies distances de l'éveil» (p. 15): *Gravité* ou le «métier de vivre». Ce livre transposerait en poèmes «ce cercle d'hésitations qui se tournent contre le poète pour le dévorer lentement». Lyriques, amples, s'attardant au végétal, à la mer, aux sentiments profonds qui façonnent l'être, ces multiples figures échappées de la machine à écrire de l'auteur qu'il nous renvoie sous forme de poèmes évoluent sous le joug du temps car, pour Gervais, le temps est perçu comme une menace constante: «les navires du silence pourrissent sur les rocs amers du temps incertain» écrit l'auteur.

Par moment ce recueil fait entendre des tonalités émouvantes: j'en prends pour exemple la partie qui donne son titre au recueil et que Gervais dédie «à (son) père d'ici» et où le poète se demande «jusqu'ou vont les souvenirs de naître qui déchirent nos corps» (p. 62).

Enfin une des figures centrales de ce livre demeure la femme, qui seule peut abolir les tourments: «Emmène-moi là-bas et laissons fuir les jours» (p. 37) suggère Gervais dans un vers aux accents baudelairiens. Et les poèmes se multiplient qui accordent à la femme des pouvoirs absolus: «Je laisse entre tes mains l'ordre de mes naissances» (p. 37); «j'ouvre mes fleuves devant toi pour connaître le courant de mes années de sang» (p. 44).

Dans le poème qui clôt le recueil, Gervais ne peut contenir une certaine impatience qui dégénère en fureur contenue: «L'écorce du corps s'ouvre sans printemps / les fleurs ont fui dans les racines de l'être / j'ouvre un oeil et la vie dans l'espace est un bloc pétrifié / les secondes s'usent au soleil comme les sources / qui dira le chemin de l'homme sous sa peau de cadavre / qui lancera la terre enfin dans la bouche et dans les yeux / pour que son goût sauvage provoque l'évasion du sommeil» (p. 99).

Voilà bien les meilleurs moments de ce recueil: une gravité qui touche à la grandeur. □

*Robert Yergeau*

1. «Qu'est-ce que la littérature?». Un entretien avec Michel Tournier. Propos recueillis par Jean-Jacques Brochier in *Magazine littéraire*, #179, décembre 1981, p. 81.

# Nouveautés

## Jeunesse-Pop

48 titres déjà parus

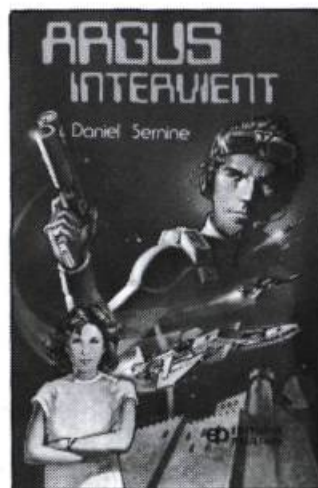
Une collection de romans policiers, d'aventures, de science-fiction, d'histoire, de sport... pour les jeunes adolescents(es).

### Argus intervient par Daniel Sernine

Coll. Jeunesse-Pop no 47

Roman: 9 ans et plus \* 160 pages \* 5,95\$

Au terme de son aventure précédente, Organisation Argus, Marc Alix était parvenu sur Erymède. Mais pour être digne de cette société qui l'a accueilli, il sent qu'il doit faire ses preuves. C'est pourquoi il acceptera, avec son ami Carl, une périlleuse mission sur Terre: libérer un savant détenu par des militaires en un lieu reculé et imprenable.

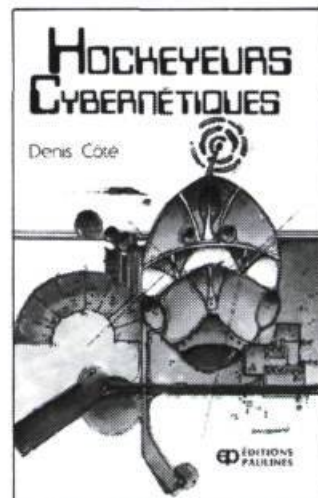


### Hockeyeurs Cibernétiques par Denis Côté

Coll. Jeunesse-Pop no 48

Roman: 9 ans et plus \* 120 pages \* 5,95\$

À quoi pense un jeune homme du XXIe siècle, surtout s'il est considéré le meilleur joueur de hockey au monde? Et lorsqu'avec des vedettes internationales, on le choisit pour affronter une équipe de robots invincibles, doit-il se réjouir? Cette série de matches sera déterminante pour Michel Lenoir, car elle lui fera découvrir le monde dans lequel il vit.



En vente chez votre libraire habituel

**ep ÉDITIONS  
PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal, Qué., H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341